

CHIOT' MAG

Le magazine qui se lit aux



L'humeur du locataire

Pourquoi le lundi c'est pourri ?

Parce qu'on a les excès du week-end en pleine pomme.



On a pris 2 kilos.



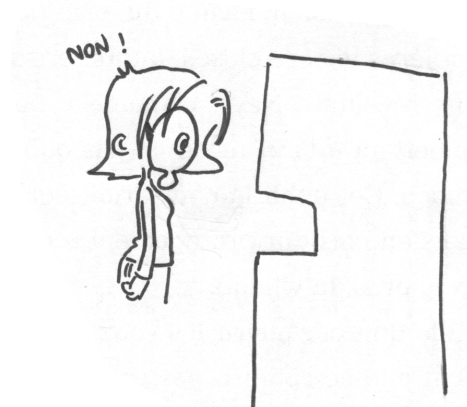
La bouffe au boulot est ... pas top.



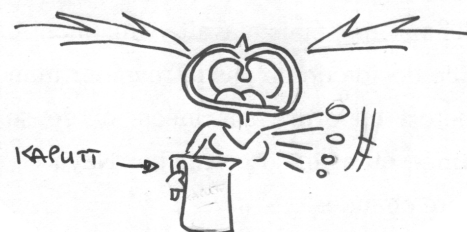
Sommaire

L'humeur du locataire.....	2
Sommaire.....	2
L'équipe.....	2
Il paraît que... ..	3
Pur Hazard.....	3
A bas le mou !.....	4
La Littérature sur le trône.....	8

La machine à café est en panne...



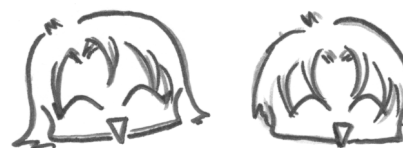
...la bouilloire aussi !



Et ça suffira pour aujourd'hui...

L'équipe

Rédacteurs-Illustrateurs-...



Chibi

Le Sporniket

Muses



Peetoo

Sushi & Mokko

Il paraît que...

On estime que l'homme dit 5000 mots par jour...



La femme en dirait 7000 par jour...



Le problème, c'est que quand je rentre du travail, j'ai fini mes 5000 mots. Alors que Chibi...



*Elle n'a pas
encore fini ses
7000 !!!*



Pur Hazard...

Tu connais le parfum
« Pur Hazard » ?

Non, c'est quoi ?



Et ben le soir, avant de te coucher, tu te mets un doigt dans les fesses : si au réveil ton doigt sent bon, c'est un « Pur Hazard » !



Top classe...



Zat's Ôôll !

A bas le mou !

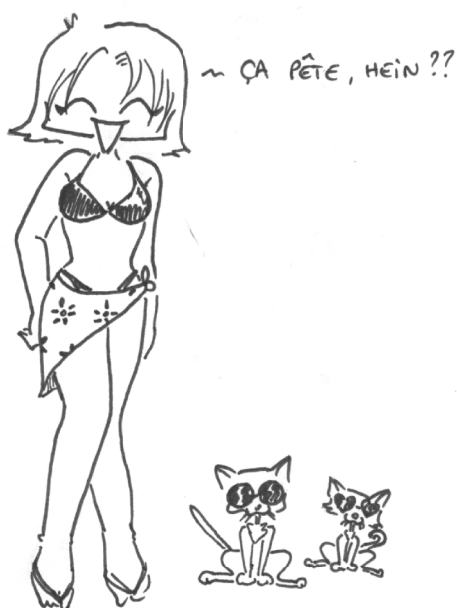
*Pendant le printemps, on remarque
beaucoup de choses...
Les hirondelles reviennent...*



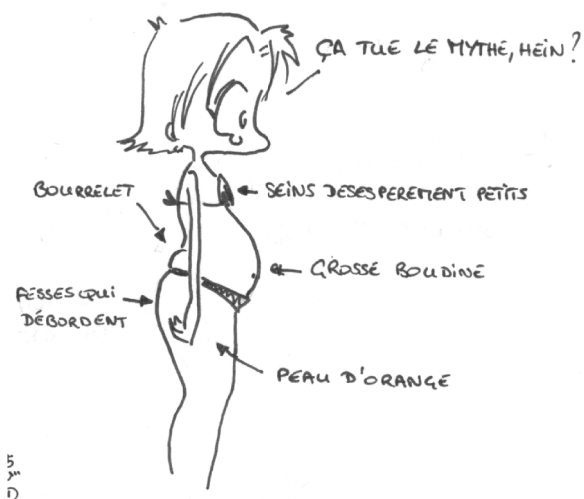
*Tout bourgeonne...
(Oui, absolument tout !)*



*Et qui dis printemps, dis été !!
Et « LA » tenue de combat, c'est ça !*



*Mais après tout un hiver à bâfrer, le
résultat est plutôt... ça !*



*Des mesures draconiennes s'imposent !
Le plus sûr : le sport !
Direction : Le parcours de santé avec...*

Coach Peetoo !!

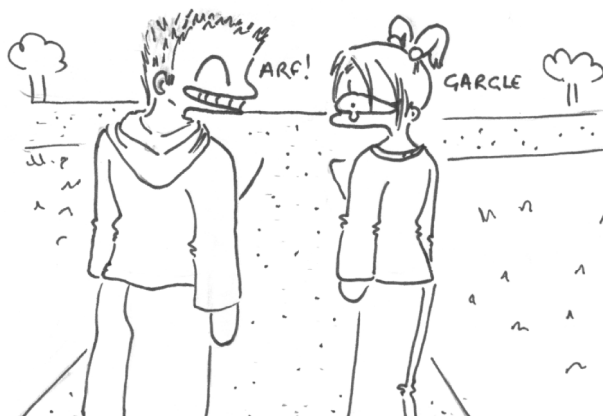
TU VAS EN CHIER !

J'VAIS EN CHIER ...



Et nous voilà parti !!

TU VAS VRAIMENT
EN CHIER !



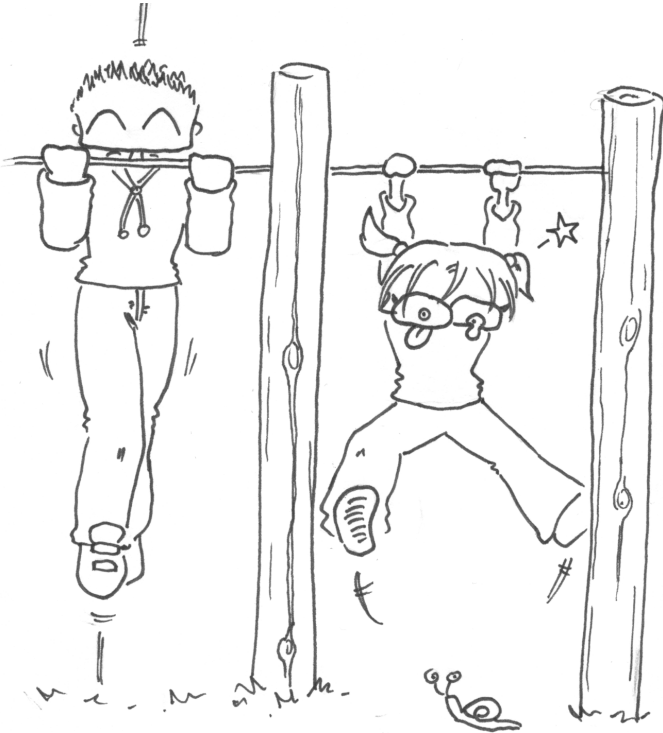
Echauffement...



Footing...



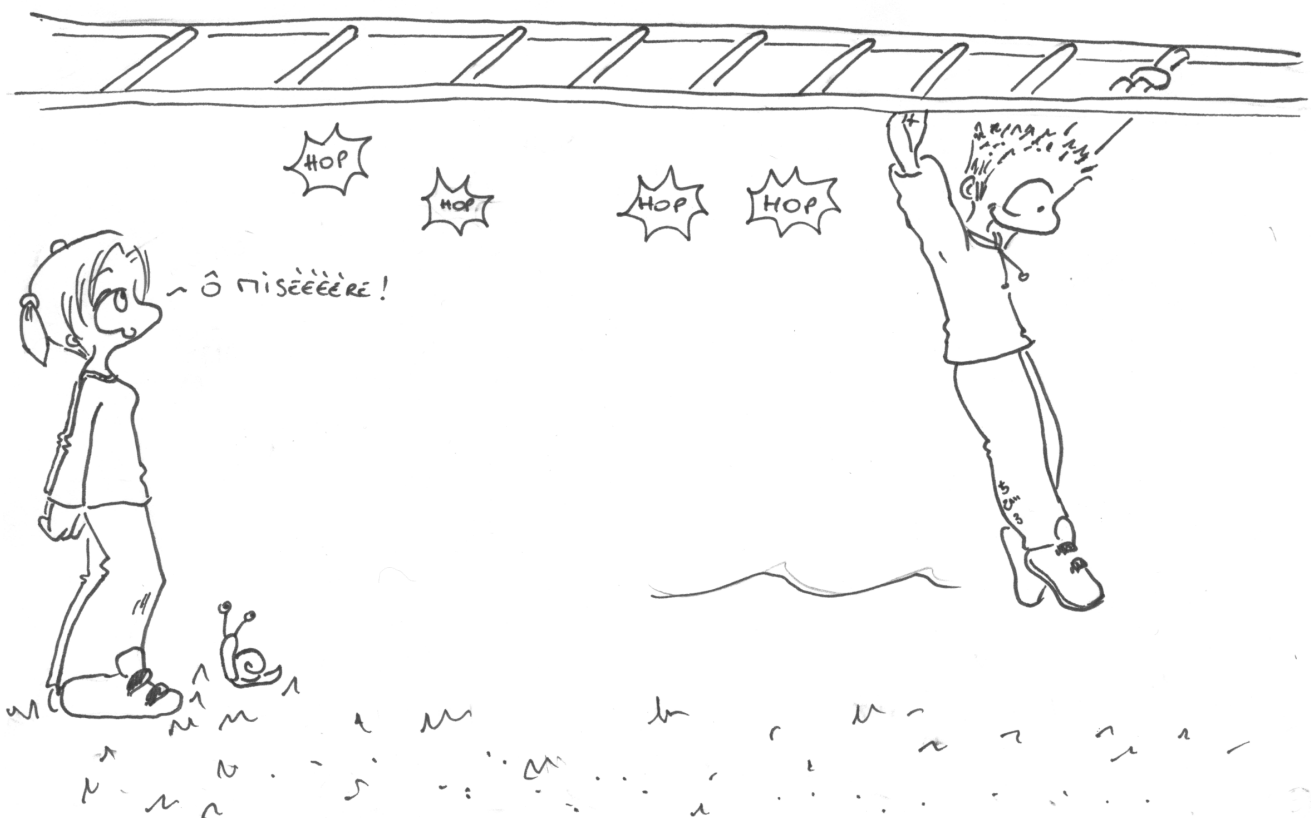
*Et les pires de tous :
Les tractions...*

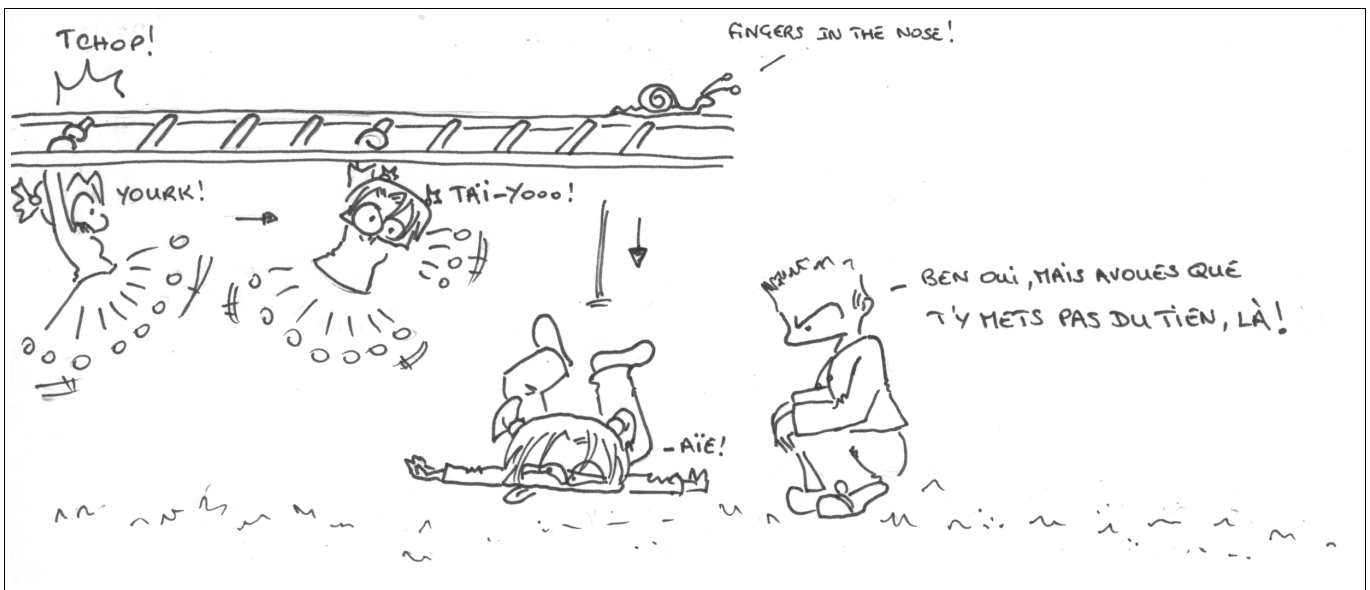


Le saute-mouton...

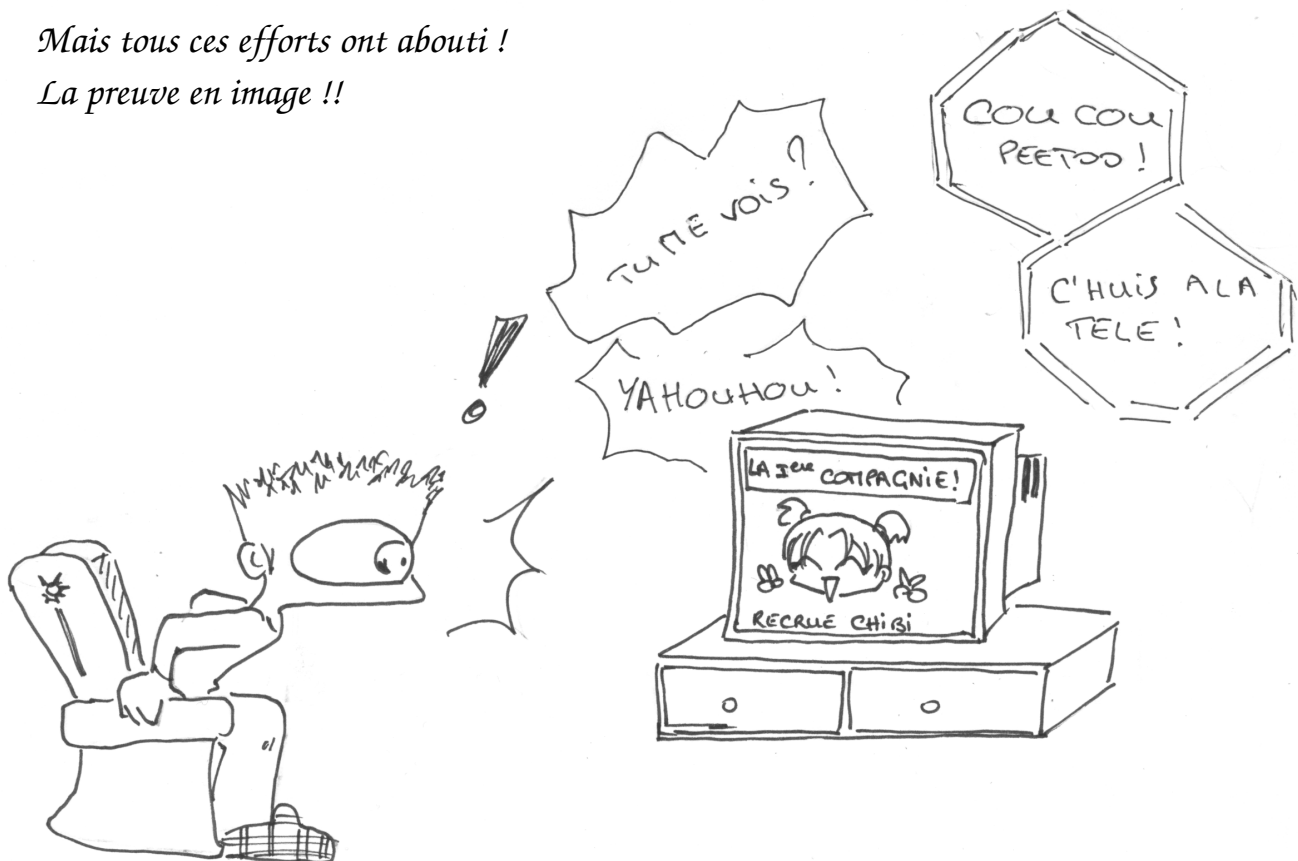


L'échelle à Tarzan...





*Mais tous ces efforts ont abouti !
La preuve en image !!*



La Littérature sur le trône

Extrait : « Le pilier de l'Esprit », David Sporn

Elle s'affairait encore sur le lit lorsque Jérad revint, accompagné des deux hommes dont les traits tirés leurs donnaient 10 ans de plus.

— « Papa ! Arganor ! Si vous saviez comme j'ai eu peur ! » Naya sauta au cou des deux hommes avec une expansivité qu'elle ne se connaissait guère.

— « Naya, ma puce, tu ne peux pas savoir combien je suis soulagé de te voir en vie ! », répondit Torkel d'une voix grave et vibrante.

— « Est-ce qu'il y a d'autres survivants ? » demanda-t-elle d'une voix blanche, redoutant le pire. L'image fugace des villageois morts autour d'elle la hanta le temps d'un battement de cils.

— « Un des gens d'armes a survécu, le sergent Belak. », répondit Torkel. « Il est parti avertir la garnison, et il devrait revenir avec un détachement d'hommes en fin de matinée. Tous les autres sont morts. À notre réveil sur la place du village, nous avons retrouvé près de nous les corps soigneusement rassemblés dans une fosse et recouverts de toile. Tu es la seule à être restée sans connaissance. Quant à nos assaillants, nous n'en avons retrouvé que des haillons, des casques et des armes, mais aucun corps. »

— « Et qui nous a sauvé ? », poursuivit Naya. « Je ne m'attendais pas à me réveiller dans mon lit ! »

— « C'est un mage très puissant, sans aucun doute ! », répondit Maître Arganor, d'une voix éraillée mais agréable. « Avant de perdre connaissance, je me rappelle avoir vu une lueur aveuglante qui est apparue soudainement. L'air est encore assez humide, et tout ce qui a été attaqué par les flammes est détrempé. Seul un mage de l'eau est capable de ça. Un mage de feu aurait seulement étouffé les flammes. »

Aussi loin qu'elle s'en souvienne, la mention de la magie provoquait toujours un léger malaise chez Naya, et elle avait pris l'habitude de changer de sujet dès que l'occasion se présentait. C'était si subtil que personne, pas même elle, n'avait remarqué ce comportement. Aujourd'hui encore, elle suivit son habitude, mais elle remarqua en elle l'absence d'appréhension, comme si son esprit s'était libéré d'une contrainte subie à son insu.

— « Alors, nous sommes les seuls survivants... Qu'est-ce qu'on va faire ? Je suppose qu'on ne peut plus rester ici ? », questionnait-elle.

— « C'est évident. », répondit Torkel. « Dès que le sergent Belak sera de retour

avec le détachement d'hommes, nous partirons pour la ville. Jérad et moi, nous trouverons bien un travail, car on a toujours besoin de bras en ville, quant à toi et Maître Arganor, vous pourrez aller voir la guilde des guérisseurs, ils trouveront bien quelque-chose pour vous –même si on n'appréciera pas ta présence, Naya–. »

— « Je sais. », enchaîna Naya d'un ton acide. « Ils n'auraient jamais accepté de former une femme, si ce n'est que je désirais exercer dans un lointain village qui n'intéressait personne, et que j'ai fait mes preuves. De toutes façons, je ne suis officiellement qu'une assistante, et je le resterai encore lorsque je serai promu au rang de maître, alors je doute que l'on m'envie. Et au pire, eh bien, je sais faire la cuisine, le ménage et la blanchisserie ! », clama-t-elle à la cantonade.

— « Ne te déprécie pas, ma petite. », intervint le Maître Guérisseur. « Je pourrais témoigner devant les doyens de la guilde que tu as travaillé avec compétence et diligence à mon service. Et je pourrais souligner que les femmes venaient plus souvent te voir que moi, surtout pour les problèmes spécifiquement féminins, ce qui évitait bien des tracasseries à tout le monde. »

— « Merci, maître. », répondit Naya avec chaleur. « Mais je doute que cela aie un quelconque effet positif. Bon, est-ce qu'il y a moyen de se laver ? Je me sens toute crasseuse. »

— « Tu peux utiliser le puits, il est intact. », répondit Torkel. « C'est étonnant d'ailleurs, vu qu'il était situé au milieu des combats. Nous on va aller se reposer un peu, tu seras tranquille. »

— « D'accord. Je préparerai un repas après ma toilette. », conclut Naya.

Tout le monde acquiesça et les hommes quittèrent la chambre, laissant Naya affairée à trouver des vêtements propres et confortables, en prévision du voyage, une serviette et un nouveau savon. Puis elle gagna la porte d'entrée et sortit de la maison.

Elle ne put reconnaître le village, malgré les indices que son esprit découvrait et analysait : l'emplacement des maisons –ou plutôt leurs restes calcinés et détrempés–, la végétation, sa propre maison, tout lui criait une réalité implacable qu'une partie de son esprit rejetait en bloc.

Elle ne supportait pas ce silence inhabituel, cette absence de vie, et plus que tout elle ne supportait pas sa propre survie qui tenait du miracle : pourquoi elle, encore une fois ?

Une ancienne blessure qu'elle croyait cicatrisée se rouvrait dans son âme,

réduisant à néant des années d'efforts pour la guérir. Huit ans plus tôt, elle avait décidé de devenir guérisseuse-herboriste, en dépit de sa féminité, en dépit de la désapprobation de son entourage, en dépit du regard tantôt hostile, tantôt condescendant des autres apprentis et de ses professeurs. Elle s'était obstinée, avait fourni largement plus d'efforts que les autres pour faire ses preuves, avait finalement réussi à atteindre le rang de compagnon 3 ans plus tôt, et se préparait à recevoir prochainement le rang de maître.

Elle avait consacré huit ans de sa vie à se donner les moyens de ne plus se retrouver dans l'ignorance et l'impuissance extrême à laquelle elle avait été réduite lors de l'épidémie de fièvre qui avait emporté Lysia, sa mère. A cette époque, Naya avait miraculeusement été épargnée par la maladie qui avaient atteint tous les villageois. D'ailleurs, aussi loin qu'elle s'en souvienne, et d'après ce que son père lui avait dit, elle n'avait jamais été malade.

La fièvre s'était propagée dans le village de façon fulgurante, en moins d'une journée. Naya avait passé deux semaines à veiller sur les villageois, à les faire manger, mais elle ne connaissait pas les remèdes qui auraient pu combattre la fièvre. Au cours de la première semaine, une douzaine de personnes moururent et Naya dut aussi les enterrer toute seule : les morts ne pouvaient trouver le repos qu'une fois ensevelis. Puis le temps fit son oeuvre et les villageois guérèrent de la maladie. La vie reprit son cours normal.



Naya n'avait pas pu pleurer pendant ces deux semaines, trop occupée à s'occuper des malades et des morts. Mais après la guérison du village, même après que la tension se soit relâchée, ses yeux étaient restés désespérément secs, ce qui renforçait son sentiment de culpabilité envers les morts. Son père avait semblé passablement affecté, mais elle le soupçonnait de garder sa souffrance pour lui-même. Son frère, au contraire, était inconsolable, et avait eu besoin de beaucoup de temps, de patience et d'amour pour retrouver sa vitalité.

Tout en ressassant le passé, Naya arriva au puits, et commença sa toilette...

A suivre...